



- | | | | | |
|---------------------------|------------------------|--------------------------|-----------------------|-----------------------|
| 1 Saint-Vaast-de-Longmont | 8 Le Plessis-Châtelain | 16 Auger-Saint-Vincent | 24 Pondron | 32 Haramont |
| 2 Saintines | 9 Béthisy-Saint-Martin | 17 Ormoy-Villers | 25 Feigneux | 33 Largny-sur-Automne |
| 3 Saint-Sauveur | 10 Orrouy | 18 Rouville | 26 Morcourt | 34 Russy-Bemont |
| 4 Néry | 11 Champlieu | 19 Béthancourt-en-Valois | 27 Bonneuil-en-Valois | 35 Vaumoise |
| 5 Huleux | 12 Glaignes | 20 Gilocourt | 28 Le Berval | 36 Vauciennes |
| 6 Verrines | 13 Séry-Magneval | 21 Morierval | 29 Lieu-Restauré | 37 Chavres |
| 7 Béthisy-Saint-Pierre | 14 Rocquemont | 22 Fresnoy-la-rivière | 30 Éméville | 38 Coyolles |
| | 15 Duvy | 23 Vattier-Voisin | 31 Vez | |

À une heure de Paris, au nord-est, la vallée de l'Automne découpe sur 30 km le plateau calcaire du Pays de Valois. Prenant sa source à Villers-Cotterêts, se nourrissant au passage de multiples affluents, la rivière rejoint paisiblement l'Oise à Verberie.

Entre petites villes et villages, une quarantaine de communes couvrent l'ensemble du bassin hydrographique, et se partagent la responsabilité de la gestion de l'eau, ainsi que des zones humides riches en biodiversité qui occupent les fonds de vallée et les bordures des cours d'eau.

Habité depuis les temps les plus reculés, au cœur d'un comté qui, au 14^{ème} siècle, vécut l'accession à la royauté de la dynastie des Valois, la vallée évolua au gré des heures les plus riches de notre histoire, dont elle a hérité son remarquable patrimoine architectural.



VERBERIE



Le château d'Aramont (anciennement Haramont), fut construit par Nicolas de Lancy sur autorisation accordée par Louis XIII en 1635. Sous le règne du précédent roi, Henri IV, Nicolas de Lancy avait exercé la charge de Trésorier général des guerres. Il agissait avec un souci d'économie, et on rapporte que le roi Henri IV, insistant, lui tirait la barbe poil après poil jusqu'à ce qu'il ait imaginé comment satisfaire les besoins de financement de ses campagnes.

Aujourd'hui le château propose ses salles à la location pour les habitants de Verberie et abrite de nombreuses associations : la MJC qui gère le centre aéré et apporte animation périscolaire aux enfants des communes proches de la basse vallée de l'Automne, l'équipe du Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement, ou encore les activités de l'École de Musique ou les ateliers et les expositions photographiques et de peinture de l'association Arts et Culture.



PÉNICHES SUR L'OISE

Jusqu'au 18^{ème} siècle, le port de Verberie sur l'Oise était un débouché pour les denrées agricoles, foin, oignons, grains, alimentant la ville de Paris. On considérait que le meilleur blé du Valois était produit sur les terres autour de Verberie et un marché au blé s'y était développé.

Puis l'Oise connut une longue tradition de la batellerie, la rivière permettant de faire jonction entre la Seine et l'Aisne ou de rejoindre les canaux la reliant aux ports du Nord de l'Europe.

Aujourd'hui, dans la continuité du projet de canal à grand gabarit Seine – Nord-Europe,

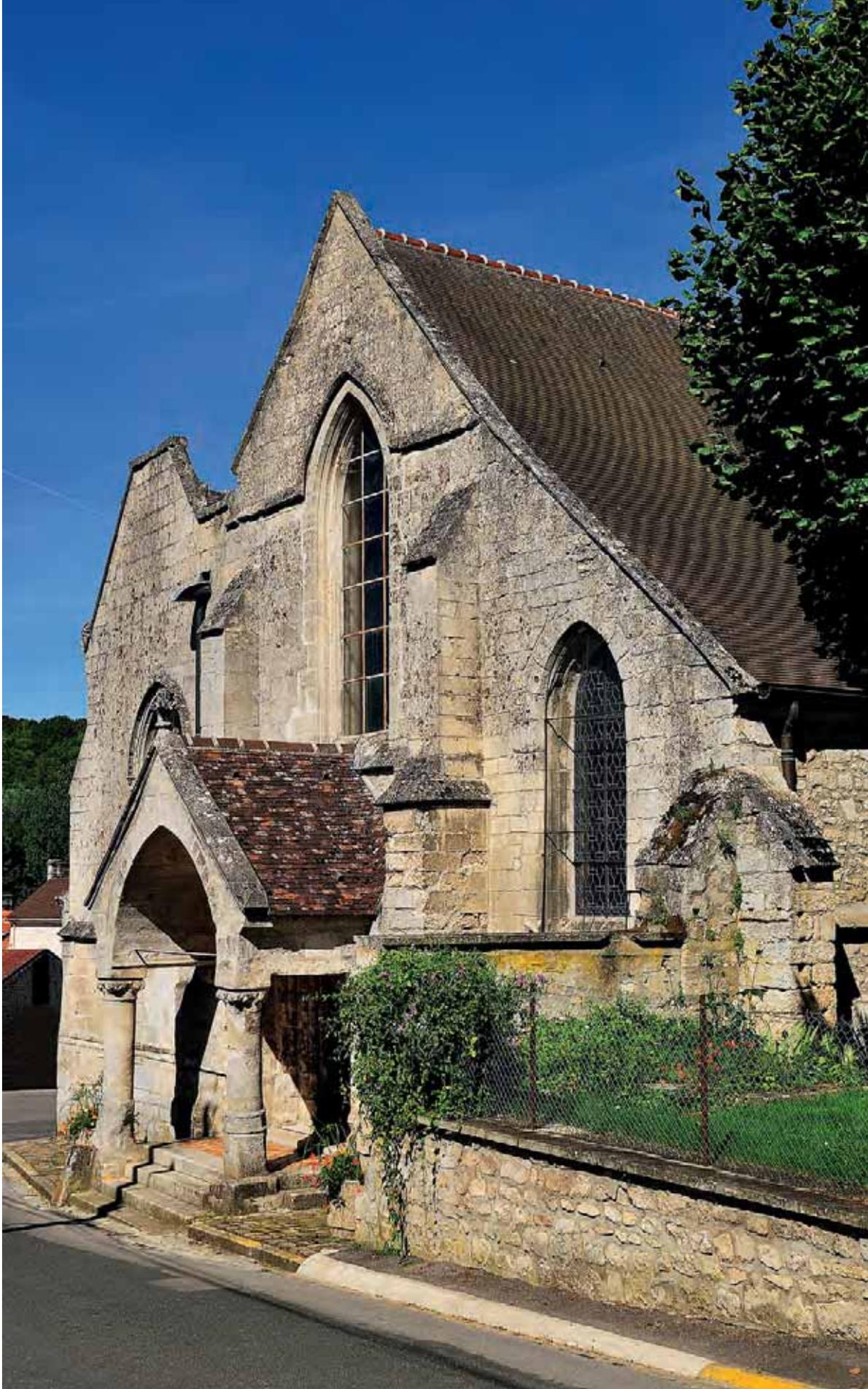
la section passant à Verberie, entre Compiègne et Creil, est concernée par le projet MAGEO « Mise au Gabarit Européen de l'Oise », qui prévoit de creuser la rivière et d'adapter le chenal de navigation pour permettre le passage de bateaux de 4 400 tonnes (180 mètres de long, 11,40 mètres de large).

BÉTHISY- SAINT- MARTIN

Béthisy était originellement composé de trois entités : le Château, la paroisse Saint-Pierre, et la paroisse Saint-Martin.

C'est à la révolution que Béthisy-Saint-Martin fut séparée de Béthisy-Saint-Pierre, pour devenir une commune à part entière.

L'histoire des deux communes est intimement liée.





Quatre parcours de pêche se succèdent le long la rivière. Les sociétés de pêche font un travail important d'entretien des rives et du cours d'eau, de réempoissonnement. Leurs membres participent à la gestion de la

rivière, aux côtés des techniciens rivière du SAGEBA, « Syndicat intercommunal d'Aménagement et de Gestion des Eaux du Bassin de l'Automne ».



CRÉPY-EN-VALOIS



La porte de Paris, érigée en 1758, avec ses deux piliers sculptés par Pierre Randon, sculpteur des bâtiments du roi sous Louis XV



DERRIÈRE LES REMPARTS DE CREPY-EN-VALOIS, L'ÉGLISE SAINT-DENIS ET LES VESTIGES DE L'ABBAYE SAINT-ARNOUL

De la grande et fière abbaye Saint-Arnoul ne subsistent que les voûtes de la salle capitulaire et les chapiteaux de la crypte. Ce n'est point tant l'usure du temps que les ravages infligés par la convoitise des hommes qui la

mirent à bas. Comme d'autres grandes églises du Valois, elle fut vendue comme bien national peu après la révolution, puis subit l'assaut des pioches au début du 19^{ème} siècle, exploitée comme une carrière de pierre.

LA COLLEGIALE SAINT-THOMAS

En 1167 le comte Raoul II dit le Lépreux, malade, abdiqua en faveur de sa sœur aînée Élisabeth. Elle avait épousé Philippe d'Alsace, le puissant comte de Flandre, et dès lors celui-ci entra en possession du comté de Valois.

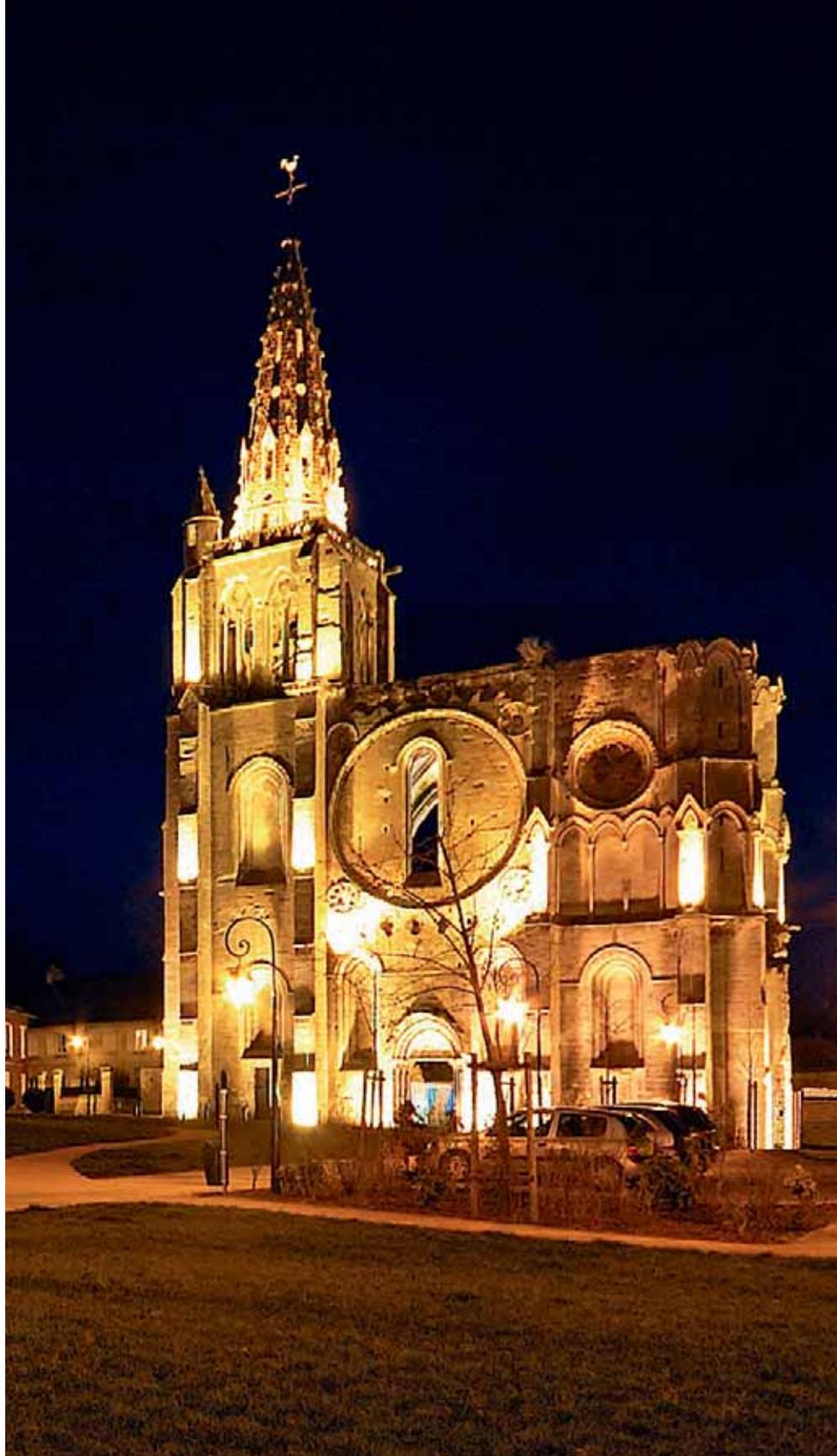
Philippe d'Alsace et Élisabeth décidèrent d'ériger, hors les murs de la ville, une église qui devait initialement être dédiée à saint Étienne, le premier martyr.

À cette même époque, en 1169, Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry, persécuté par le roi d'Angleterre, fut invité par Philippe d'Alsace à se réfugier en France dans la capitale du Valois. Les deux hommes se lièrent d'amitié, et selon la légende Thomas aurait demandé à Philippe d'Alsace à quel saint il souhaitait dédier l'église qu'il construisait. Celui-ci lui répondit : « *Au premier martyr* ». Thomas Becket demanda alors : « *Est-ce à celui qui a été, ou à celui qui sera ?* »

Quelques années plus tard, de retour en Angleterre, Thomas Becket fut assassiné dans son église. Il fut canonisé au nom des miracles qu'il avait accomplis. Philippe d'Alsace ayant eu l'occasion de visiter son tombeau en Angleterre, se souvenant de la question de son ami, décida, en 1182, que la collégiale serait dédiée à saint Thomas Becket.

L'église ne sera achevée que fin du 14^{ème} siècle, avec deux tours de façade, s'inspirant des cathédrales telle Notre-Dame de Paris, déjà terminée au milieu du siècle. Mais très vite elle eut à subir les conséquences de la guerre de Cent Ans. Au début des années 1430, les Anglais entrèrent dans la ville et pillèrent la collégiale. Ils attaquèrent ensuite le château qui se défendit vaillamment pendant plusieurs jours, mais les assaillants profitèrent de la vue qu'ils avaient du haut des tours de Saint-Thomas pour préparer un ultime assaut au cours duquel toute la garnison fut passée au fil de l'épée.

Il n'était pas question pour les Anglais et leurs alliés les Bourguignons que pareille mésaventure se reproduise, cette fois à leur détriment. La tour sud fut détruite, la tour nord perdit sa flèche, qui ne fut reconstruite qu'au 16^{ème} siècle.



BONNEUIL-EN-VALOIS



Dominant les marais, le château de Pondron au style médiéval, bien qu'édifié au 19^{ème} siècle, annonce l'entrée sur la commune de Bonneuil-en-Valois.

Nous sommes au confluent de l'Automne, et de son affluent, le Ru de Bonneuil.





VEZ

Vez tirerait son nom d'un gué, *vadum* en latin, qu'il fallait franchir sur l'Automne avant de monter le coteau au sommet duquel le village est situé. Lors des invasions franques, Vez devint la capitale du Valois et le resta pendant cinq siècles sous le règne des rois de la première et de la seconde dynastie, les Mérovingiens et les Carolingiens. Le gouverneur établissait sa résidence dans le premier château de Vez, probablement construit en pierre et en bois et dont il ne reste plus de traces. Le pays de Valois, *pagus vadensis*, trouverait en Vez et *vadum* l'origine de son nom.



Le donjon de Vez, dominant la vallée

Le château de Vez vint au pouvoir des comtes de Crépy vers le milieu du 10^{ème} siècle. Après la mort d'Éléonore de Vermandois, comtesse du Valois, en 1213, sans héritier, le Valois retourna dans le domaine royal. Le roi Philippe-Auguste décida de faire don du fief de Vez à son compagnon d'armes Raoul d'Estrées, qui construisit un deuxième château sur les fondements du premier, qui tombait en ruines.

Ce deuxième château fut dévasté et brûlé lors des révoltes paysannes de 1358, la Grande Jacquerie. Les dégâts furent si considérables que les descendants de Raoul d'Estrées décidèrent de le raser et le reconstruire complètement. Au fil des ans et des générations, ce troisième château fut doté d'une nouvelle enceinte, des douves furent creusées, équipées de pont-levis, et une puissante tour fut élevée couronnée de meurtrières et de créneaux.

Il servit de refuges aux habitants des environs lors des troubles qui ravagèrent la région aux siècles suivants.

LARGNY-SUR-AUTOMNE





VAUMOISE

Entre la forêt de Retz au sud, le Ru de Moise au nord, la petite plaine triangulaire de Vaumoise fut de tout temps une terre productive en céréales.





LE MOULIN DU PONT L'ABBE

Pas moins de trois moulins se succédaient sur le Ru de Moise avant que ses eaux ne se jettent dans l'Automne, chacun accompagné de son réservoir. Le Moulin du Pont l'Abbé, au lieu-dit *Le Maroc*, est un ancien moulin à blé, et possède encore sa roue et son mécanisme,

cachés sous l'édifice. Aujourd'hui le moulin a développé une activité de pisciculture qui lui permet d'approvisionner en truites et carpes l'ancien réservoir converti en étang pour les pêcheurs.

Pourquoi « *Le Maroc* » ? Le lieu-dit tire son nom des événements de la Grande Guerre, une compagnie de soldats marocains ayant alors établi son cantonnement dans le hameau. La guerre finie, le nom est resté.

VILLERS- COTTERÊTS

Après avoir remonté ses marais et ses vertes prairies, visité ses châteaux et ses églises, après avoir rencontré les femmes et les hommes passionnés de ses vallons et de ses coteaux, c'est dans les faubourgs de Villers-Cotterêts que le voyageur explorateur perd la trace de l'eau de l'Automne.







Ce sont non pas un, mais trois Dumas qui sont mis à l'honneur dans les salles du musée.

Si Alexandre Dumas « père », auteur d'œuvres telles que *Les Trois Mousquetaires*, *Le Meneur de loups*, ou *Le Comte de Monte-Cristo*, jouit déjà d'une grande notoriété auprès du public, le musée permet de mieux faire connaissance avec son père, le général Dumas, métis né en 1762 à Saint-Domingue et décédé à Villers-Cotterêts, ainsi qu'avec Alexandre Dumas « fils », romancier et dramaturge, auteur de *La Dame aux camélias*.

Le buste d'Alexandre Dumas fils, sculpté en 1873 par Jean-Baptiste Carpeaux.



La statue eut une histoire mouvementée. La première version fut inaugurée le 24 mai 1885 en présence d'Alexandre Dumas fils, et de Jules Verne. Mais elle fut fondue en 1942 pour participer à « l'effort de guerre », conformément aux lois établies par le gouvernement de Vichy. Ce n'est qu'en 2005 qu'une autre statue a vu le jour, symboliquement « restituée » à la ville par l'État français. Le sculpteur Jean-Loup Bouvier s'inspira des maquettes d'intention de la statue originelle, qui avaient été conservées.

En revanche, de manière surprenante, le socle est celui d'origine. Il avait été récupéré et sauvegardé par le carrier Nino Mascitti, et, dans l'attente de jours meilleurs, dormait tranquillement dans les galeries de sa Carrière du Clocher à Bonneuil-en-Valois. Il fut restitué par sa famille à la ville de Villers-Cotterêts à l'occasion de la refonte de la statue.

